

Le mouchoir a deux mille ans !

<https://www.lhistoire.fr/le-mouchoir-deux-mille-ans>

daté février 1999 -

Le mouchoir, objet banal et insignifiant ? Ce n'est qu'apparence : l'évolution de ses usages et de son aspect à travers les siècles constitue un révélateur remarquable de l'histoire des sensibilités. Il est devenu un très sérieux sujet d'études et de colloque pour les chercheurs.

Contenu:

Un mouchoir qui tombe peut être pour le poète le levier avec lequel il soulèvera tout un univers», écrit Apollinaire. Il en est de même pour l'historien : le mouchoir, à travers sa dimension d'objet intime et ses multiples usages, constitue un témoin remarquable du temps long de la sensibilité. Au mois de novembre 1997, un colloque international intitulé « Le mouchoir dans tous ses états » a réuni à Cholet historiens, ethnologues, sociologues, linguistes et conservateurs de musée¹.

TISSU DELICAT DE SOIE, D'OR ET D'ARGENT

L'utilisation de pièces de tissus affectées aux multiples fonctions de notre mouchoir remonte à l'Antiquité romaine, où son usage est alors restreint au milieu aristocratique : il constitue un accessoire de distinction que l'iconographie montre fréquemment tenu à la main, ou posé sur le bras gauche de hauts personnages participant à des manifestations politiques ou à des réunions mondaines. A Ravenne et à Byzance, il se fige en tant que linge de cérémonie et de convenance, en particulier pour les dames qui fréquentent la cour. Puis, migrant des palais aux églises et perdant peu à peu son caractère profane, il devient tissu liturgique, se transformant en voile de calice, manipule (la bande d'étoffe portée à l'avant-bras gauche par le prêtre) ou étole.

Cependant, peu soucieux des précautions délicates du culte, les hommes et les femmes de ce temps et des siècles suivants mangent avec les mains et se mouchent avec leurs doigts ou dans leurs manches, comme le montrent les pleurants sur la tombe de Philippe le Hardi à Dijon. Cette pratique finit par imposer une répulsion grandissante, alors que l'on puise dans les mêmes plats : dès le X^{me} siècle, un traité versifié de savoir-vivre rédigé en Italie affirme que « *celui qui mange ou qui sert ne doit pas se moucher avec les doigts* ».

Le mouchoir profane resurgit ainsi dans les sociétés de cour italiennes : il devient, avec la fourchette, un jalon essentiel du lent processus de civilisation des mœurs. Son usage se propage alors dans la haute société italienne et, de là, dans les cercles aristocratiques de France, des royaumes ibériques et d'Angleterre. Dès le xvc siècle, les inventaires des grandes dames de France mentionnent fréquemment des pleuroirs, sortes de grands mouchoirs destinés à essuyer les larmes ; c'est à cette même époque qu'à la cour d'Anjou le roi René offre des *esmouchaux* aux dames et demoiselles.

D'abord blancs et unis, ils sont de plus en plus travaillés : auXV^{ème} siècle, avec leurs motifs de soie, d'or et d'argent, ils sont moins des linges de propreté que des objets de coquetterie et de prestige. Le mariage de la Florentine Catherine de Médicis avec Henri II leur apporte en France et dans les autres cours d'Europe un succès de mode durable :

rare sont au XVI^{ème} siècle les *infantes*, princesses françaises ou européennes, qui, sur leur portrait officiel, ne tiennent dans leur main gauche un riche mouchoir.

Objet de cour, le mouchoir est aussi, sans surprise, objet de cœur et de séduction. Parfumé, il est dit « mouchoir de Vénus ». Henri III affecte d'en porter et en fait présent à ses mignons, tandis qu'Henri IV en offre à sa maîtresse, Gabrielle d'Estrées. Son coût élevé, son toucher et la senteur qui l'imprègne parfois lui confèrent, il est vrai, une particulière aptitude à l'échange érotique, qu'il soit cadeau apprécié entre amants, signe d'amours clandestines ou objet substitutif de l'être aimé. Portant à l'extrême cette fonction médiatrice et fétichiste, Shakespeare multiplie ses rôles dans *Othello*, en en faisant tour à tour un ferment d'amour, un indice d'infidélité, un levain de jalousie, un emblème d'honneur et un outil de vengeance.

Quant au mouchoir utilitaire, il se diffuse lentement dans l'espace et dans le tissu social, en progressant des cercles aristocratiques aux milieux bourgeois, des salons aux échoppes et des villes aux campagnes. Les procès-verbaux de levées de cadavres témoignent des usages du mouchoir : dans le Lyonnais, par exemple, la proportion de cadavres dont les poches contiennent des mouchoirs passe de 12,6% à 21,4% entre 1689 et 1789. Outre les «*mouchoirs*» recensés sans plus de précision, les officiers de police y relèvent des «*mouchoirs de col*», des «*mouchoirs de tête*» et surtout des «*mouchoirs de poche*» ou «*mouchoirs à moucher*» mentionnés moins fréquemment.

DORINE EN COUVRE SON SEIN

C'est autour de la Révolution que les campagnes, à leur tour, sont peu à peu gagnées aux usages du mouchoir. Petits ou grands, de poche, de col, de tête, d'indienne, à tabac, de deuil avec un liseré noir, de Madras, coton, métis ou pur lin, plus rarement en soie, unis, rayés, à carreaux, couleurs, à jours, parfois brodés, de Cholet, de Cambrai, de Rouen, les mouchoirs, dans leurs mille et une métamorphoses, enrichissent le bric-à-brac des colporteurs. Les mouchoirs de col et les mouchoirs de tête ont longtemps la préférence : c'est au XIX^{ème} siècle seulement que le mouchoir de poche occupe une plus grande place dans les balles des Auvergnats et autres commerçants de l'errance.

De multiples facteurs sont à l'origine de cette lente banalisation du mouchoir du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle. Avec le linge de corps qui prend alors son essor, il participe à la culture des apparences qui triomphe au XV^{ème} siècle. Les grands mouchoirs de couleurs sombres ou à fond brun, souvent imprimés de sujets anecdotiques ou en rapport avec l'actualité, préservent les vêtements des effets du tabac à priser dont l'habitude se répand à partir du début du XVII^{ème} siècle.

Les mouchoirs de tête, de couleurs vives, coiffent les voituriers, les marinières et les artisans ouvriers. Les mouchoirs de cou, ornés de motifs floraux, sont portés par les « femmes du peuple », rôle propice aux taquineries des jeux du désir et de l'amour : le seigneur de la fable de La Fontaine qui lutine la fille de son jardinier « *lève un coin du mouchoir* » mais Tartuffe demande à Dorine d'en couvrir son sein.

Exotique comme le tabac et le café et, avec eux, expression de l'évolution des goûts et de la sensibilité qui caractérise la première moitié du XV^{ème} siècle, le coton apparaît comme inséparable de l'expansion multiforme du mouchoir. Importé du Levant et d'Amérique, le coton brut commence à être travaillé sur une large échelle à Rouen au tournant des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Greffe réussie : dans les années 1740, la quantité de mouchoirs de Rouen vendue en foire de Beaucaire est six à huit fois supérieure à celle des mouchoirs importés des Indes. S'inspirant de l'expérience rouennaise et répondant à une demande toujours soutenue, des fabricants se lancent à leur tour dans la production

de toile à mouchoirs : mouchoirs tout coton et «à l'imitation de ceux des Indes » à Aubenas, mouchoirs pur fil à Cholet et en Bôarn...

Le succès du mouchoir dépasse bientôt le cadre français et même européen. Les navires qui font le commerce avec les Iles et l'Amérique emportent dans leurs cargaisons des ballots de mouchoirs, partie pour la traite négrière le long des côtes de l'Afrique, partie pour les besoins des colons. Les mouchoirs de Cholet, pour ne retenir que cet exemple, mis en soute à Saint-Malo, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne, peuvent être achetés chez les marchands de tissus de Montréal et, de là, circuler sur tout le cours du Saint-Laurent.

En Nouvelle-France, rapporte le père Ragueneau en 1653, les Indiens regardent le mouchoir avec une circonspection amusée : «*La civilité et l'honnêteté nous ont appris à porter des mouchoirs : les sauvages nous accusent de saleté sur ce point, pour ce que nous mettons, disent-ils, une ordure dans un beau linge blanc, et nous la serrons dans notre pochette comme une chose bien précieuse et eux la jettent par terre. »*

LE MOUCHOIR ROUGE DE CHOLET

Petit à petit, cependant, il se diffuse outre-Atlantique : dans les Antilles par exemple, les esclaves domestiques et leurs maîtresses portent le « madras », grand carré de tissu de coton coloré savamment noué autour de la tête.

Le xix^e, « *siècle du linge et du blanc* », selon l'expression d'Alain Corbin, est aussi le siècle du mouchoir. Il s'empile en architectures savantes dans les étalages luxuriants des grands magasins parisiens. Le rayon mouchoirs du « Bonheur des dames » de Zola forme « *toute une ville en brique blanche d'une variété infinie, se découpant dans un mirage sur un ciel oriental chauffe à blanc* ». Les catalogues de mouchoirs du Printemps, non moins poétiques, comprennent des centaines de références ou rivalisent les mouchoirs en toile de Cholet, en toile des Vosges, en toile batiste de Cambrai ou de Valenciennes, en soie du Japon, les mouchoirs pour hommes, pour dames, les mouchoirs fantaisie, ourlés à jours et brodés à la main, festonnés, hautes nouveautés, dentelle, chiffrés, imprimés... Le plus prisé étant le mouchoir blanc en lin.

Acquis auprès d'un colporteur, dans l'obscurité d'une boutique de nouveautés ou dans les lumières d'un palais du commerce, le mouchoir investit donc la vie quotidienne. Il est le compagnon de la peur et de la souffrance. En 1832, pendant l'épidémie de choléra, rapporte Martin Nadaud dans *Léonard, maçon de la Creuse*, « *on ne voyait plus que des gens un mouchoir sur les lèvres [...] courant dans les rues avec l'espoir d'échapper au fléau* ». Au temps de la tuberculose, il recueille le sang et les crachats des phtisiques.

Il n'est jamais loin de la vie politique et très tôt utilisé, de par sa visibilité, comme signe de reconnaissance et d'appartenance. A fond blanc quadrillé de rouge, le mouchoir de Cholet est le signe de ralliement des Vendéens insurgés, et, rougi du sang versé, il devient le drapeau du soulèvement paysan dans la chanson de Théodore Botrel, *Le Mouchoir rouge de Cholet*, composée en 1897. A l'autre extrémité de l'arc-en-ciel politique, c'est aussi un mouchoir, d'un autre rouge, qui manifeste l'engagement révolutionnaire et exprime l'insurrection ouvrière.

Le mouchoir imprimé, qui connaît au xix^e siècle une très large diffusion dans toute l'Europe, devient vite, quant à lui, un support d'information peu encombrant, qui peut être épinglé sur un mur, enfoui dans une poche ou étalé sur une table. Médiatique, il rend compte d'un combat de boxe, d'un mariage princier, ou de l'inauguration d'une voie ferrée. Politique, il exalte les sentiments patriotiques, noircit l'ennemi ou propage une cause partisane : au lendemain de la guerre franco-prussienne, il s'empare de la question alsacienne et en fait le cœur des propagandes antagonistes des deux nations ennemies.

MEMENTO À L'USAGE DES SOLDATS

Éducatif, il se fait tableau alphabétique, carte de géographie ou memento à l'usage des soldats : introduit officiellement dans l'armée française en 1880, le mouchoir d'instruction militaire renseigne sur le démontage et le remontage du fusil, la hiérarchie des grades, les devoirs du combattant ou les actes d'héroïsme. Ce type de mouchoir sera encore utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale comme carte légère et facilement camouflable.

Le mouchoir papier, lancé aux États-Unis au début des années 1930, et introduit en France après la Libération, n'a pas la solidité, l'élégance, le raffinement ni l'«*erotisme du toucher*»² du mouchoir tissu. Est-ce pour ces raisons que le marché français résiste plus que d'autres à la marche conquérante du Kleenex ? En 1990, un Français utilise 160 mouchoirs papier par an, un Britannique 500 et un Américain 1 200. A Cholet et à Nieppe, deux entreprises industrielles perpétuent la fabrication de linge de maison et de mouchoirs de qualité pur fil, métis ou coton. Large et solide, blanc ou couleurs, leur usage manifeste le refus du gaspillage des objets jetables, une réticence aux oukases de la consommation de masse et le souci d'un art de vivre.

De même, les grands carrés imprimés, les luxueux foulards lancés par la maison Hermès au début des années 1950 redonnent-ils au mouchoir imprimé une vigueur qu'il avait perdue dans l'entre-deux-guerres.

Aujourd'hui comme hier, en papier, tissé ou imprimé, le mouchoir a conservé sa faculté de discrimination sociale.

J.-J. C. m

Note:

NOTE 1. Organisé conjointement, sous la présidence de Nicole Pellegrin (IHMC-CNRS), par l'Association des amis du

Musée textile choletais et la ville de Cholet avec le concours de la DRAC

Pays de la Loire, du Conseil général de

Maine-et-Loire, de l'entreprise textile Turpault et du quotidien

Ouest-France (actes à paraître).

NOTE 2. Yolande Tisseron et Serge Tisseron, *L'Erotisme du toucher des étoffes*, Garamont-Archimbaud. 1987.